

Toulouse au temps du *Gai Saber* : une capitale intellectuelle, religieuse et artistique

*Toulouse in the Time of the Gai Saber:
an Intellectual, Religious, and Artistic Capital*

Michelle Fournié

Université Toulouse II – Jean Jaurès / FRAMESPA (UMR 5136)

Professeur émérite en Histoire médiévale

michelle.fournie@univ-tlse2.fr

Rebut: 05/07/2024; acceptat: 16/10/2024; publicat: 28/12/2024

RÉSUMÉ : Au début du XIV^e siècle, Toulouse traversait une période de splendeur, qui se manifesta dans l'ensemble des sphères sociales, politiques, religieuses, intellectuelles, culturelles et artistiques. Dans une perspective historique, il convient de rappeler que la ville, en assumant pleinement la centralité et la fonction de capitale de l'espace occitan, se positionna comme un foyer majeur de dynamisme et d'innovation. Cette effervescence multiforme constitua, sans nul doute, le terreau propice à la création d'une institution aussi singulière que le *Consistori del Gai Saber*. L'émergence de cette dernière ne saurait, en effet, être appréhendée de manière adéquate si elle est isolée du contexte toulousain qui en conditionna l'apparition et en détermina les caractéristiques.

MOTS-CLÉS : Toulouse ; Occitanie médiévale ; histoire urbaine ; histoire culturelle ; mécénat artistique.

ABSTRACT : At the beginning of the fourteenth century, Toulouse was experiencing a period of splendor, which manifested itself across all social, political, religious, intellectual, cultural, and artistic spheres. From a historical perspective, the city, by fully embracing its central role and function as the capital of the Occitan space, positioned itself as a major center of dynamism and innovation. This multifaceted effervescence undoubtedly provided fertile ground for the creation of an institution as unique as the *Consistori del Gai Saber*. The emergence of the latter cannot, in fact, be properly understood if isolated from the Toulouse context that conditioned its appearance and determined its characteristics.

KEYWORDS : Toulouse ; Medieval Occitania ; Urban history ; Cultural history ; Artistic patronage.



Bien que dénuée de toute cour princière, Toulouse est au temps du *Gai Saber* une capitale régionale incontestée. Elle s'impose comme telle par sa taille et par le rôle qu'elle joue dans tout le sud-ouest du royaume de France dans la première moitié du XIV^e siècle à l'époque où le célèbre concours de poésie est créé.

1. Une grande ville

Toulouse est une ville double, essentiellement composée de la Cité qui abrite la cathédrale Saint-Étienne et du Bourg qui s'est formé autour de l'abbatiale Saint-Sernin, basilique funéraire détentrice du corps des premiers évêques. À ces deux noyaux, s'est ajouté le faubourg Saint-Cyprien qui se développe au XIV^e siècle sur la rive gauche de la Garonne. Une enceinte commune, scandée de portes monumentales enserre Cité et Bourg. La guerre, qui débute en ces temps-là, constraint à en restaurer les remparts et à ériger une seconde muraille pour protéger le faubourg de la rive gauche.

C'est au château Narbonnais, l'ancien palais comtal de la dynastie raymondine, que résident les représentants de l'autorité royale. Les édiles municipaux, eux, se réunissent dans la Maison commune, un ensemble de bâtiments disparates, à la jonction du Bourg et de la Cité.

De nombreux établissements ecclésiastiques marquent le paysage urbain, les clochers rivalisant avec les tours des notables urbains. Aux anciens monastères (Saint-Sernin et Sainte-Marie la Daurade) se sont ajoutées au XII^e siècle, les fondations des ordres militaires (Hospitaliers et Templiers), suivies par les ordres mendiants (Dominicains, Franciscains, Carmes et Augustins) et leurs branches féminines. Le territoire de la ville est désormais divisé en sept paroisses dont les titulaires encadrent le peuple chrétien. Les deux grands hôpitaux de Saint-Jacques-du-Bourg et de Saint-Jacques-du-bout-du-Pont accueillent malades et pèlerins.¹ De très nombreuses confréries, fréquemment mais pas exclusivement dédiées à la Vierge, ont leur siège dans les diverses églises. Les testaments des XIV et XV^e siècles permettent d'en comptabiliser presque une centaine (Marandet 1998).

Toulouse est en effet une ville populeuse qui atteint 35 000 habitants environ avant la grande peste.

1. Voir les plans de Toulouse au Moyen Âge dans Catalo & Cazes (2010).

1.1. La ville royale

Depuis la disparition de la dynastie des Raymond et le rattachement définitif du comté de Toulouse au domaine des Capétiens en 1271, Toulouse est devenue une ville royale, siège d'une sénéchaussée installée au Château Narbonnais. Le sénéchal et le viguier y exercent les attributions politiques, diplomatiques et judiciaires. C'est là que se réunissent également les États de Languedoc pour voter l'impôt. Les lieutenants généraux, gouverneurs en Languedoc et représentants du roi y séjournent occasionnellement. Il s'agit tantôt de grands seigneurs méridionaux comme les comtes de Foix et d'Armagnac, tantôt de membres de la famille royale comme les ducs Louis d'Anjou et Jean de Berry. Le rôle militaire de la ville, en position de frontière pendant la guerre de Cent Ans, devient primordial dans la deuxième moitié du XIV^e siècle avec l'intensification des combats. Elle sert de quartier général aux connétables (Bertrand du Guesclin, Louis de Sancerre...) qui y dirigent les opérations de reconquête.

1.2. Le capitoulat

Les *senhors de capitol*, les capitouls, puisqu'on nomme ainsi les consuls toulousains, ont perdu de leur influence depuis le rattachement du Languedoc au domaine royal. Ils demeurent cependant à la tête de l'administration municipale qu'ils gèrent sous le contrôle du sénéchal. Ils sont responsables de la police, de la voirie, de l'organisation des métiers et sont encore dotés de certains pouvoirs de justice. Les services administratifs ont d'ailleurs été réorganisés en fin du XIII^e siècle, époque où le juriste Arnaud Arpadelle rédige le *Commentaire des Coutumes de Toulouse* (1296). Les capitouls prennent leurs décisions au cours d'assemblées qui réunissent un nombre important et variable de conseillers. Tout un personnel d'assesseurs, de trésoriers et de notaires gravite autour d'eux.

L'accession des édiles à la magistrature s'opère par un système complexe de cooptation. Les capitouls sont restés très attachés au nombre symbolique de douze (bien que celui-ci ait subi des variations dans le temps) qui les assimile à un collège apostolique. D'ailleurs, en fin de XIV^e siècle et plus encore au XV^e, les magistrats développent un discours qui montre à quel point ils ont une conception mystique du gouvernement urbain. Ils iront même jusqu'à se faire représenter à genoux, recevant sur leurs têtes les langues de feu du Saint Esprit, dans une très originale « Pentecôte municipale » (Fig. 1 ; Julien 2004).



FIGURE 1 · Archives Municipales de Toulouse, BB 273, f. 12v (1452-1453)

La conscience de l'importance de leur fonction les a conduits à faire confectionner un ouvrage identitaire et symbolique : les *Annales manuscrites* de Toulouse, qu'on appelle désormais le *Livre des Histoires* (Bordes 2006). Le premier volume, qui s'étend de 1292 à 1532, débute par le nom des magistrats nouvellement élus et celui du capitoulat dont ils sont responsables. Le texte s'amplifie à partir de 1382 pour faire place à de véritables chroniques. Le manuscrit s'était enrichi au préalable, probablement dès le début du XIV^e siècle, d'enluminures représentant les édiles municipaux avec leurs armoiries ; mais la plupart des feuillets ont disparu et la plus ancienne miniature conservée ne date que de 1352. Les motifs religieux trouvent progressivement leur place dans cette iconographie : des anges soutenant le blason de la ville apparaissent en 1371 et 1393 ; par la suite, en 1412, les capitouls se font représenter agenouillés au pied d'une statue de la Vierge et sous la protection des Apôtres (Fig. 2).



FIGURE 2 · Archives Municipales de Toulouse, BB 273, f. 6v (1412-1413)

1.3. La société urbaine

Toulouse est essentiellement une ville d'artisans et de marchands. Drapiers, tanneurs et teinturiers occupent les quartiers près de la Garonne (Wolff 1954). Les métiers du livre (parcheminiers, copistes, enlumineurs et peintres) ont leurs ateliers dans la Cité notamment dans la rue de la Pomme, l'ancienne rue des Imaginaires (Brouquet 2020), alors que les orfèvres sont installés rue des Argentiers (actuelle rue Gambetta). Tous les métiers sont étroitement réglementés dans le cadre de statuts qui garantissent la qualité des productions. Les marchands, eux, s'enrichissent grâce au commerce des céréales qui se prête à la spéculation (ils possèdent notamment des parts dans les moulins du Bazacle), des épices et des animaux. Ils se livrent aussi au négoce des draps, l'un des plus rémunérateurs, et des produits manufacturés. Mais ce sont les changeurs qui exercent l'activité la plus lucrative.

Une oligarchie composite domine la société. Les membres des anciennes familles nobles qui portent le titre de *milites* (chevaliers) ne dédaignent d'ailleurs pas les activités mercantiles. Ils tirent également d'importants revenus de leurs seigneuries foncières. Prenons pour exemple la famille des Ysalguier : le métier de changeurs leur a permis une ascension sociale couronnée par un anoblissement rapide dès 1328, grâce aux prêts qu'ils ont consentis au roi et aux officiers royaux. Désormais seigneurs de Fourquevaux, de Pinsaguel et d'autres domaines fonciers, ils font partie des grandes familles consulaires, avec les Maurand, les Aurival, les de Pins... (Wolff 1978).

Cette oligarchie s'ouvre de plus en plus aux juristes dans le courant du XIV^e siècle, puisque la ville de Toulouse abrite la deuxième université du royaume, une université spécialisée dans le droit où légistes, avocats et notaires font carrière.

Tous ces notables urbains accaparent les charges municipales et noyautent les grandes confréries. Ils constituent pour les artistes toulousains un milieu de mécènes actifs. Préoccupés par leur salut personnel (n'oublions pas que la dévotion au purgatoire se répand à Toulouse dans la seconde moitié du siècle ; Fournié 1997), ils fondent de nombreuses messes et font édifier des chapelles funéraires, en privilégiant les couvents mendians comme lieu de sépulture.²

2. La résistance à la conjoncture défavorable du XIV^e siècle

Entre famines, pestes et guerres le XIV^e siècle a une sinistre réputation. Les disettes font leur apparition dès 1315, la peste frappe en 1348 et plus encore en 1362, réduisant la population à 20 000 habitants environ au début du siècle suivant ; les calamités naturelles, incendies et crues de la Garonne, détruisent des quartiers et emportent les ponts ; les Anglais et les routiers pillent et dévastent les campagnes toulousaines depuis le milieu du siècle et il faut aussi compter avec les révoltes populaires et les soulèvements contre l'impôt, comme en 1357. Cependant, il faut bien avoir conscience que ces « malheurs du temps » ont surtout sévi dans la deuxième moitié du XIV^e siècle et que le Midi de la France n'en a ressenti les effets qu'avec un retard certain par rapport au reste du royaume.

En outre, la région et la ville disposent d'atouts qui leur permettent de résister à cette conjoncture défavorable. Toulouse, en effet, a la chance de se trouver au confluent de deux phénomènes convergents : la faveur pontificale et la présence d'une université prestigieuse.

2. Sur les activités religieuses et culturelles toulousaines, voir les actes du 59^e colloque de Fanjeaux (Carraz & Le Blévec 2025) qui consacrent toute la quatrième partie du volume au cas toulousain.

2.1. L'influence de la Papauté d'Avignon

L'installation des papes à Avignon de 1309 à 1378 constitue une véritable manne pour Toulouse car les pontifes, issus eux-mêmes du sud-ouest de la France, s'entourent d'une cour et d'un collège cardinalice composé de méridionaux (GUILLEMAIN 1962). La ville profite immédiatement de cette proximité puisque le pape Jean XXII, en créant une nouvelle province ecclésiastique, propulse Toulouse au rang de métropole en 1317-1318.

Cette réforme s'accompagne de promotions cardinalices bénéficiant à des ecclésiastiques liés au milieu toulousain ; citons parmi eux Jean-Raymond de Comminges, le premier archevêque de Toulouse, Pierre des Prés, le réformateur des statuts de l'université et Pierre Tessier, l'abbé de Saint-Sernin. Les armoiries de ces prélates ornent les voûtes de Saint-Sernin, dans des peintures qui datent des années 1330-1340 (CAZES 2008). Les cardinaux sont particulièrement intéressants pour notre propos. Titulaires de bénéfices ecclésiastiques aux revenus considérables, ils ont résisté sans peine à la crise économique et ont utilisé leur fortune en fondant des établissements à vocation obituaire et des collèges universitaires, en commandant des œuvres sculptées, des peintures murales, des manuscrits enluminés somptueux, bref, ils ont fait œuvre de mécènes, ce dont Toulouse a largement profité.

2.2. Le rôle de l'université

L'université est l'autre atout majeur de la capitale régionale. Fondée en 1229 à la suite de la capitulation de Raymond VII, elle n'a véritablement pris son essor qu'au XIV^e siècle. C'est le deuxième centre d'études du royaume, particulièrement renommé dans le domaine juridique. Le bassin de recrutement s'étend sur tout le sud-ouest du royaume. Pépinière d'administrateurs pour la papauté, l'université fournit l'essentiel des gradués de la Curie (VERGER 1991). Les *studia* des ordres mendiants sont florissants à Toulouse. Le rôle des Dominicains est bien connu, autour de théologiens et d'exégètes aussi réputés que Dominique Grima (MORARD 2000), mais les Franciscains forment également un véritable vivier intellectuel qui a donné à l'ordre des ministres provinciaux et même généraux comme Vital du Four, Guiral Ot ou encore Bertrand de la Tour ; tous ont pris leurs grades à Toulouse. Quant aux Cisterciens de Saint-Bernard, ils dirigent le deuxième collège général de l'ordre après Paris. On peut donc parler d'une véritable « filière toulousaine » qui hisse la ville au rang de « capitale intellectuelle » au XIV^e siècle (PIRON 2012).

3. Vitalité culturelle, religieuse et artistique

3.1. Le milieu intellectuel

C'est dans ce brillant milieu intellectuel que se poursuit la tradition littéraire de la poésie des troubadours. Ce sont d'ailleurs des notables toulousains, marchands, changeurs et notaires qui sont à l'initiative du concours de poésie institué en 1323 par la compagnie du *Gai Saber*, ancêtre des Jeux Floraux. Cette fondation est favorisée par les capitouls qui remettent les récompenses aux lauréats : violettes, soucis ou églantines d'argent doré. Quelques décennies plus tard, en 1356, le juriste Guillaume Molinier rédige les *Leys d'Amors*, le célèbre recueil de prosodie. Pour le confectionner il s'est fait assister par de grands juristes comme Guillaume Bragose ou Guillaume de Roadel et par d'éminents prélates, tel l'inquisiteur Guillaume Bernard (Brouquet 2020). Sur le premier folio du manuscrit, une miniature représente, d'après Marie-Anne Sire (2021), un troubadour offrant un bouquet de trois fleurs à la Vierge (Fig. 3). Les interprétations toutefois divergent puisque pour Sophie Brouquet, il s'agit de la remise des fleurs au lauréat de concours. Quoi qu'il en soit, les poèmes chantaient les louanges de la Vierge. Les *Leys d'Amors*, renvoient incidemment au contexte perturbé de la période et prévoient que si des calamités empêchent la distribution des fleurs, celles-ci seront confiées à l'église de la Daurade ou à d'autres établissements religieux.³ Les poètes récompensés dans le courant du XIV^e siècle appartiennent, comme les mainteneurs du *Gai Saber*, aux nouvelles élites toulousaines, marchands, changeurs et hommes de loi.

3. « Si cas endevenia que alcunas joyas, una o motas, no haguesso loc per esser donadas, et ayssso per falta de dictat qu'om no y aportes, o per guerra, o per autre acciden, aytals joyas hom poyra reservar entro l'autre an, ses mermar las otras seguens del seguen an, o que sian donadas e presentadas al major autar de Nostra Dona de la Daurada, o del Carme, dels Prezicadors, dels Frayres Menors o dels Augustis, a conoysenhensa delsditz VII senhors mantenedors, o de la major partida de lor adonx seran prezen » (Toulouse, Bibliothèque Municipale, ms. 2883, f. 7ov).



FIGURE 3 · Toulouse, Bibliothèque Municipale, ms. 288, f. 2r

3.2. Le mécénat des élites

Le mécénat des élites laïque et ecclésiastique s'exerce dans tous les domaines. Les membres de l'oligarchie urbaine contribuent à l'embellissement de la ville (Napoléone 1990-1991). Les familles capitulaires comme les Maurand, les Tornier ou les Vinhas possèdent de nombreux hôtels dotés de tours. Mais les commandes qu'ils ont réalisées pour tenir leur rang (vaisselle, tapisseries, manuscrits...), ne sont guère documentées qu'à partir du xv^e siècle (Brouquet 2020 ; Lamazou-Duplan 2004). Le mécénat ecclésiastique du siècle précédent, lui, est mieux connu.

Les chantiers urbains se multiplient. Chez les Dominicains, la reconstruction du couvent primitif qui nécessitait un agrandissement, bénéficie des libéralités de l'évêque Hugues Mascaron et du cardinal Guillaume de Peyre Godin qui y investissent des milliers de florins entre 1290 et 1331 (Prin 2007). Chez les frères

mineurs, l'évêque Jean Tissandier fait ériger sa chapelle funéraire, la chapelle de Rieux, une véritable église ornée de magnifiques statues. Quant au cardinal franciscain Vital du Four, il fonde au début du siècle, une communauté féminine de religieuses qui deviendront chanoinesses de Saint-Sernin et les dote de 4000 florins, d'ornements et de vêtements liturgiques dont le caractère somptueux rivalisait avec le parement d'autel des Cordeliers (Fournié 2017 ; Bilotta & Chaumet-Sarkessian 2012). Le XIV^e siècle voit aussi se multiplier les chantiers d'une vingtaine de collèges universitaires fondés par les papes et les cardinaux pour les clercs qui poursuivent leurs études (Foissac 2010). Hélie de Talleyrand-Périgord, par exemple, investit d'importants capitaux dans le collège qui porte son nom. On peut également signaler la fondation du couvent des chanoinesses de Saint-Pantaléon par l'archevêque Jean-Raymond de Comminges aux alentours de 1350. Le projet initial était extrêmement ambitieux puisqu'il prévoyait d'accueillir quelques 200 religieuses.

Ces nouveaux édifices s'ornent de sculptures de grande qualité : les statues des apôtres et des saints de la chapelle de Rieux, conservées au Musée des Augustins ainsi que le gisant de marbre de Jean Tissandier, forment l'ensemble le plus prestigieux de la décennie 1330-1340 (Pradalier-Schlumberger 1998).

Les murs des églises et des chapelles sont décorés de peintures qui ont pour la plupart disparu. Il en reste cependant d'importants témoignages dans le couvent des Augustins. Mais l'ensemble le plus exceptionnel se déploie aux Jacobins dans la chapelle Saint-Antonin, financée par le dominicain Dominique Grima (Czerniak 2021).

Les prélats sont également les commanditaires de manuscrits liturgiques enluminés. La production de ces œuvres de luxe, missels et bréviaires, se concentre surtout dans le premier quart du XIV^e siècle. Les chercheurs ont répertorié plus de 150 manuscrits qui ne sont « que la partie émergée d'un iceberg » qui en comportait probablement des milliers (Nadal 2021). Dans ce domaine, la demande est stimulée tant par les ordres mendians qui développent leurs bibliothèques que par les maîtres de l'université qui font copier et enligner nombre d'ouvrages de droit tels le *Décret de Gratien* (Bilotta 2008).

Au terme de ce rapide survol de l'histoire toulousaine dans le premier quart du XIV^e siècle, on ne peut que souligner le dynamisme dont fait preuve cette capitale régionale qui a su résister à une conjoncture qui s'assombrit. Les arts y sont florissants grâce au mécénat des élites. Dans ce domaine, si l'oligarchie urbaine, notamment capitulaire est bien présente, c'est le rôle des prélats de la papauté d'Avignon et des universitaires qui s'avère décisif. L'université de Tou-

louse a été le creuset où se sont croisées toutes les élites intellectuelles et les mécènes potentiels dont les commandes ont enrichi le patrimoine toulousain.

Bibliographie

- BILOTTA, Maria-Alessandra, 2008 : « Un manuscrit de droit canonique toulousain : Le Décret de Gratien », *Art de l'Enluminure*, 24, 2-23.
- BILOTTA, Maria-Alessandra ; CHAUMET-SARKISSIAN, Marie-Pierre (dir.), 2012 : *Le parement d'autel des Cordeliers de Toulouse : anatomie d'un chef-d'œuvre du XIV^e siècle*, Toulouse-Paris, Musée Paul Dupuy-Somogy, 2012.
- BORDES, François, 2006 : *Formes et enjeux d'une mémoire urbaine au bas Moyen Âge : le premier « Livre des Histoires » de Toulouse (1295-1532)*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse II.
- BROUQUET, Sophie, 2020 : *Toulouse, une capitale culturelle et artistique à la fin du Moyen Âge*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- CARRAZ, Damien ; LE BLÉVEC, Daniel (dir.), 2025 : *Élites laïques et religion urbaine (XII^e-XV^e siècle)*, Fanjeaux, Centre d'études historiques de Fanjeaux.
- CATALO, Jean ; CAZES, Quitterie (dir.), 2010 : *Toulouse au Moyen Âge : 1000 ans d'histoire urbaine*, Portet-sur-Garonne, Loubatières.
- CAZES, Quitterie ; CAZES, Daniel, 2008 : *Saint-Sernin de Toulouse : de Satur-nin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Graulhet, Odyssées, 2008.
- CZERNIAK, Virginie, 2021 : « La peinture murale à Toulouse au XIV^e siècle », *Toulouse au XIV^e siècle : histoire, arts et archéologie. Une floraison d'exception au temps de la peste et de la guerre de Cent Ans*, éd. Virginie Czerniak, Charlotte Riou, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 89-105.
- FOISSAC, Patrice, 2010 : *Histoire des collèges de Cahors et Toulouse (XIV^e-XV^e siècles)*, Cahors, La Louve.
- FOURNIÉ, Michelle, 1997 : *Le ciel peut-il attendre ? Le culte du Purgatoire dans le Midi de la France (1320 environ-1520 environ)*, Paris, Cerf.
- FOURNIÉ, Michelle, 2017 : « Le testament du cardinal Vital du Four et le couvent des chanoinesses de Saint-Sernin », dans Patrice CABAU, Michelle FOURNIÉ, Daniel CAZES, « Le cardinal Vital du Four et le couvent des chanoinesses de Saint-Sernin », *Mélanges de la Société Archéologique du Midi de la France*, 77, 83-96.
- GUILLEMAIN, Bernard, 1962 : « Les Français du Midi à la cour pontificale d'Avignon », *Annales du Midi*, 74-57, 29-38.
- JULIEN, Pascal, 2004 : *D'ors et de prières. Art et dévotions à Saint-Sernin de Toulouse, XVI^e-XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

- LAMAZOU-DUPLAN, Véronique, 2004 : « Entre Toulouse et le Toulousain : propriétés et cadres de vie de noble Bertrand Tornier et de sa famille au début du xv^e siècle », *Habitats et territoires du Sud*, dir. Benoît Cursente, Paris, Éditions du C.T.H.S., 235-259.
- MARANDET, Marie-Claude, 1998 : *Le souci de l'au-delà : la pratique testamentaire dans la région toulousaine (1300-1450)*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan.
- MORARD, Martin, 2000 : « Dominique Grima, o.p., un exégète thomiste à Toulouse au début du xiv^e siècle », *Église et culture méridionale (XII^e-XIV^e siècle)*, Toulouse, Privat (Cahiers de Fanjeaux, 35), 325-374.
- NADAL, Emilie, 2021 : « L'enluminure à Toulouse au XIV^e siècle », *Toulouse au XIV^e siècle : histoire, arts et archéologie. Une floraison d'exception au temps de la peste et de la guerre de Cent Ans*, éd. Virginie Czerniak, Charlotte Riou, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 125-139.
- NADAL, Emilie ; VENE, Magali (dir.), 2020 : *La bibliothèque des dominicains de Toulouse*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- NAPOLÉONE, Anne-Laure, 1990-1991 : « Maisons gothiques de Toulouse », *Archéologie du Midi Médiéval*, 8-9, 121-141.
- PIRON, Sylvain, 2012 : « Les studia franciscains de Provence et d'Aquitaine (1275-1335) », *Philosophy and Theology in the Studia of the Religious Orders and at the Papal and Royal Courts. Acts of the xvth International Colloquium of the Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale*, ed. Kent Emery Jr., William J. Courtenay, Stephen M. Metzger, Turnhout, Brepols, 303-358.
- PRADALIER-SCHLUMBERGER, Michèle, 1998 : *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique (XIII^e-XIV^e siècle)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.
- PRIN, Maurice, 2007 : *Les Jacobins de Toulouse*, Toulouse, Amis des Archives de la Haute-Garonne.
- SIRE, Marie-Anne, 2021 : « Remerciements de madame Marie-Anne Sire élue mainteneur », *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux*, 2021, 109.
- VERGER, Jacques, 1991 : « Jean XXII, Benoît XII et les universités du Midi », *La papauté d'Avignon et le Languedoc*, Toulouse, Privat (Cahiers de Fanjeaux, 26), 199-219.
- WOLFF, Philippe, 1954 : *Commerce et marchands de Toulouse (vers 1350-vers 1450)*, Paris, Plon.
- WOLFF, Philippe, 1978 : « Une famille du XIII^e au XVI^e siècle. Les Ysalguier de Toulouse », *Regards sur le Midi médiéval*, Toulouse, Privat, 233-257.